

Le Beffroi de Bergues

Inscription des cloches de 1560

La plupart de nos cloches sont pacifiques. Ainsi, à Cappelle-la-Grande, le bourdon de 650 Kilos du nouveau beffroi¹ n'a-t-il pas pour nom "Paix" et l'inscription qu'il porte sur sa robe d'airain ne va-t-elle pas jusqu'à dire "*Que cette cloche ne soit jamais fondue en canon*"...

Les cloches peuvent cependant être plus violentes, voir même devenir menaçantes !

Ainsi la "*Marie Javelle*" qui domine le châtelet d'entrée du château de Chinon, prédit grands bienfaits pour ceux qui l'y ont suspendue mais, surtout, prédit grand malheur à ceux qui l'en descendraient ! (*De ce fait d'ailleurs, ce châtelet est la seule partie intacte du château, aucun des destructeurs successifs n'ayant osé braver la malédiction de la cloche...*).

De même à La Haye-Pesnel, dans la Manche, une cloche de 1793 porte la devise "*Egalité, Liberté, vive la République Françoise. Vive les patriote. périsse les tirans, leurs satellite et tous les aristocrate - May 1793 - l'An 2e de la République*". Tout un programme !

Si donc ce genre d'imprécations peut se trouver sur nos cloches, il m'a été donné de mettre la main dans les archives de Bergues sur un texte très curieux, à destination non pas d'une seule cloche mais... de tout un carillon, ce qui est beaucoup plus rare (*Une inscription de ce type fut composée pour les cloches du carillon de Cambrai en 1558 mais la destination en est tout autre. Voir texte en annexe*).

Il est d'ailleurs difficile de savoir si ce poème écrit en Flamand a été effectivement coulé dans le bronze, aucune cloche de cette époque n'ayant subsisté. Toutes les cloches du carillon ont été refondues en 1628 par Jean Blanpain en vue de l'extension du carillon du beffroi à vingt-quatre cloches et la cloche du Ban quant à elle a été refondue en 1782 par Regnaud père et fils. Toutefois, une description sommaire de cette dernière avant refonte reprenait bien la première ligne de l'inscription telle que nous la mentionnons ci-après.

Le problème réside dans le fait que le texte est composé pour treize cloches alors que selon les historiens locaux, au lendemain de la prise de la ville par les Français et sa destruction complète², la municipalité aurait commandé douze cloches à Maître Simon HEUDEBERT. La difficulté semble probablement venir d'un amalgame, d'une confusion, le dit fondeur ayant eu également à refondre la Banclocke (*ou cloche du Ban*). De ce fait, il aurait bien fourni un carillon de douze cloches en plus d'une nouvelle cloche du Ban, ce qui nous donne bien le chiffre de treize. C'est ce qui du reste apparaît à trois reprises dans l'inscription elle même. Il semble d'ailleurs que ce soit cette solution qu'il faille retenir si l'on considère que les comptes de la ville enregistrent une dépense pour la composition du texte de ces treize cloches.

Mais, revenons en arrière. Nous sommes en 1560. Deux ans auparavant en 1558, c'était la prise de la ville par les troupes françaises commandées par le Maréchal De Thermes et la destruction et le saccage de la cité. Le beffroi, comme la plupart des monuments de la ville, fut incendié. Sans doute ne périt-il pas totalement dans l'incendie puisque les comptes de la ville ne parlent que de "*réparations*"³. D'ailleurs, les terrains aliénés pour couvrir la dépense n'auraient

¹ 1985

² Seules 17 maisons restèrent debout et les habitants furent passés au fil de l'épée.

³ Il y a tout lieu de penser que seules charpentes et toitures disparurent dans l'incendie, la tour de brique résistant.

jamais suffit à reconstruire un bâtiment aussi important que le beffroi. Par contre, le carillon vieux pourtant d'à peine neuf ans⁴, était anéanti, de même que la Banclocke, âgée elle, de l'age déjà respectable de 177 ans.

Compte tenu de ces circonstances, on comprend mieux l'inscription flamande composée et apposée sur ce carillon reconstruit. Qui plus est, elle explique en partie ce qui s'est passé...

INSCRIPTIONS DES CLOCHES DE 1560

Inscription de la première et plus grande cloche

Je m'appelle banclocke tel était le nom de ma mère
vieille de cent soixante dix sept ans
et digne d'être cloche

De la seconde à dire la cloche de garde et réveilleur

Quand Bergues fut ravagée par l'incendie français
notre vieille mère était intacte

De la troisième ou l'appel de tristesse

Notre mère a sans peur
nous treize ressuscitées avec sa mort

De la quatrième ou la seconde appel

Dix coups très bons
Je me trouvais par le feu français par terre

De la cinquième cloche

Onze nouveaux coups
mère donnait son dernier souffle

De la sixième cloche

Après la destruction bestiale
Dieu nous a fait jubiler

De la septième cloche

Riez vous aviez peur
Thionville venait enflammes

⁴ Carillon de 1549 œuvre de Jean EENWOUDT de Bruges (Belgique) : Nouveau carillon automatique de 10 cloches pesant ensemble 1.476 livres

De la huitième cloche

A Gravelines ou aux alentours
l'armée française était dégradée

De la neuvième cloche

L'amiral comte d' Egmond
donnait l'appui à la robuste Flandre occidentale

De la dixième cloche

Notre roi Philippe le lourdaud
était Charles le Quint par personne

De l'onzième cloche

Simon Heudebert homme sensé
était facteur de nous treize

De la douzième cloche

Dans le mois de may venait
machines nous couler sur la place de Bergues

De la treizième cloche

la toute petite de ce refrain
de treize que je suis

Il ne s'agit là bien sur que d'une traduction⁵ et peut-être, conviendrait-il d'obtenir une nouvelle interprétation, certains passages semblant quelque peu obscurs.

Néanmoins ces inscriptions ne manquent pas d'intérêts et il peut être intéressant de commenter les légendes de ces treize cloches du carillon de Bergues, ce que nous essayerons de faire.

L'inscription de la **première cloche** commence par donner le nom de la cloche : "Banclocke". Elle nous apprend également que tel était également le nom de sa "mère"⁶. Elle-même avait été fondue suite à la prise de la ville par les troupes françaises en 1383 (*mêmes troupes, mêmes effets...*). Elle était l'œuvre de Maître William LENKNECHT, fondeur à Bruges.

La **troisième cloche** nous apprend que non seulement la Banclocke est issue de l'ancienne cloche banale de la ville, mais également les douze cloches du carillon.

D'après les inscriptions des **cloches 2, 4 et 5**, il semblerait que le beffroi n'ait été incendié par les troupes française que lorsque toute la ville était déjà la proie des flammes (*cloche 2*). De même il semblerait que les premières cloches soient tombée ou que le beffroi commença à s'embrasser à 10 heures (*cloche 4*), l'effondrement des cloches, ou de la cloche

⁵ Le texte original était en Flamand

⁶ La mère d'une cloche est la cloche que l'on a cassée et refondue pour créer la nouvelle cloche, la fille.

du ban tout au moins semblant s'être produit juste après onze heures, c'est à dire, juste après que les 11 coups aient retentis (*cloche 5*). Une telle analyse n'est d'ailleurs pas forcément de la fiction car, lors de l'incendie de la Maison du Parlement à Ottawa au début du XX^{ème} siècle, la charpente s'abîma avec la cloche juste après que le dernier coup de l'heure ait retenti. Par ailleurs, cette cloche, tout comme apparemment la Banclocke, n'a pas péri dans l'incendie. Exposée derrière l'actuel bâtiment, elle a simplement une forme un peu curieuse pour une cloche...

La **sixième cloche** est la cloche la plus violente puisqu'elle a un caractère nettement vengeur.

Les **cloches 8 et 9** racontent la défaite cinglante imposée aux français devant Gravelines par les Espagnols commandés par le comte d' Egmond auxquels s'étaient joints les Flamands du "Westhoeck" (*"quartier ouest" de la Flandre*). L'armée française devait se replier sur Dunkerque où elle devait passer sa rage sur... les cloches du carillon de la ville !

Concernant la **cloche 10**, il faut se souvenir que Bergues, avant la prise la ville par les Français (*pour peu de temps d'ailleurs*) était flamande et en tant que tel très attachée à son souverain, 1^e Kaiser Karl, c'est à dire, Charles Quint. La Flandre étant ensuite passée aux mains de Philippe II qui lui était plus Espagnol que Flamand, contrairement au précédent, c'est ce qui lui vaut l'épithète peu flatteur de "lourdaud".

Les **cloches 11 et 12** nous parlent de la fonte des cloches elles- même, la première révélant le nom du fondeur, Simon HEUDEBERT, la seconde nous apportant des précisions quant à la date de la fonte (*le mois de mai*) et le *lieu* (*la grand'place de Bergues*).

La **Treizième cloche** enfin nous rappelle qu'il s'agit là d'un poème, chose qui bien évidemment n'est plus perceptible après traduction.

Autre intérêt enfin de ce recueil d'inscriptions, c'est de nous apprendre qu'outre la Banclocke, les trois plus grosses cloches du carillon du beffroi avait également un nom et une fonction : la "cloche de garde ou réveilleur", "l'appel de tristesse" et le "second appel". Malheureusement, il n'existe pas de documents concernant le rôle exact de ces cloches.

Comme évoqué plus haut, toutes ces cloches, hormis la Banclocke refondue en 1782, devaient disparaître lors de la refonte et de l'agrandissement du carillon du beffroi à vingt-quatre cloches en 1628.

Jacques MARTEL
Octobre 1989